



Le dimanche 8 septembre, le bombardement a repris à la première heure, faisant des victimes. Une ogive énorme, ramassée dans la ville, ressemble, avec ses bords retroussés par l'explosion, au casque à ailes des guerriers francs. Projectile puissant, à explosion retardée, double enveloppe, mais qualité mauvaise : obus charbonneux.

La nuit suivante et le lundi, dès 5 h. du matin, la séance reprend et se poursuit dans la matinée. D'énormes shrapnells explosent au-dessus de la ville au moment où de pauvres gens font la queue devant les boulangeries.

Ramassé un petit éclat pesant dix-sept kilos.

Le mardi, obus dans la matinée. Dégâts et victime

La nuit suivante, un avion jette des bombes à ailettes.

Les nuits du 11 au 12 et du 12 au 13, quelques obus.

Depuis le 13, la poste délivre de nouveau mandats et lettres recommandées.

La nuit suivante, quelques obus qui tranchent sur la canonnade éloignée.

La nuit du 15 au 16 est vraiment terrible. De 8 heures du soir à 6 h. 1-2 du matin, les avions allemands jettent sans discontinuer leurs lourdes bombes à ailettes dites improprement bombes-torpilles.

Le lundi 16, à 8 heures du soir, nouvelle visite d'avions ; mais les nôtres veillent. Deux ennemis sont abattus ; un troisième s'éloigne désarmé. Le capitaine qui montait l'un d'eux, grièvement blessé, expire en arrivant à l'hôpital

Nuit terrible ; bombardement dans l'orage ; le fracas du tonnerre et des obus se mêle sans interruption.

Le mardi matin, nouveau bombardement.

Les jours suivants, calme relatif.

Le Lion d'Arras, 3 octobre 1918

Arras est entré dans la période pacifique.

La première manifestation de paix des boches y eut lieu le matin du 24 septembre : un avion allemand jeta sur la ville des millions d'exemplaires de la note autrichienne demandant des réunions entre les états belligérants.

Inutile de dire que le résultat n'en valut pas la dépense.

L'ennemi s'en douta sans doute, car le lendemain un autre avion lançait cinq bombes, vers dix heures du soir ; et l'une d'elles faisait malheureusement des victimes, les dernières, espérons-le.

Pendant les trois nuits du 27 au 30, Arras fut bombardé par de très grosses pièces à longue portée ; les énormes éclats qui ont été retrouvés ne permettent pas d'affirmer s'il s'agit de 380 ou de 420.

Le 2 octobre, on signala deux bombes dont l'une s'enfonça dans le sol sans éclater.

Ensuite, calme, que ne trouble pas la canonnade lointaine.

Le Lion d'Arras, 17 octobre 1918